



Les accessoires à l'Opéra
Fiche pédagogique
opera-dijon.fr 03 80 48 82 76



CONTACTS

Guillaume Labois

Responsable de la médiation
culturelle

glabois@opera-dijon.fr

03 80 48 82 74

Dorothee Charpentier

Chargée d'action culturelle

dcharpentier@opera-dijon.fr

03 80 48 82 76

Frédérique Drappier

Enseignante missionnée

enseignantmissionne@opera-dijon.fr

mediationculturelle@opera-
dijon.fr

Introduction

« Je me souviens d'une réplique d'un accessoiriste (...). Nous montions une pièce hongroise que je ne désignerai pas et je communiquai à ce brave homme la liste complète et nombreuse de tous les objets qu'il avait à fournir. Il la lut lentement, sans enthousiasme, avec même un peu d'étonnement, et, levant vers moi les yeux, par-derrière ses lunettes, et me regardant avec pitié, il me dit : « Mais, monsieur, ce n'est pas une pièce, ça ! C'est le mont-de-piété ! ».

Louis Jouvet, *Réflexions sur le comédien*

L'opéra est une œuvre d'art totale et implique en cela que tous les corps de métiers artistiques puissent être retenus pour assurer sa réalisation. Des costumes aux décors, en passant par la musique, le chant, la dramaturgie, la lumière jusqu'à parfois la vidéo ; tout est employé à faire entrer le spectateur dans un nouvel univers : l'imaginaire du metteur en scène. Cela nécessite que le moindre détail soit pris en considération. Parmi ces détails, les accessoires sont ces éléments de décor substantiels, cruciaux à presque insignifiants, des plus banals aux plus incongrus, qui participent à la réussite du spectacle.

Autour de l'accessoire

Caractérisation et utilité

Au théâtre et dans l'opéra, le mot accessoire est utilisé pour tout ce qui sert à l'illusion théâtrale et n'appartient ni à la décoration peinte, ni aux costumes. Ainsi, les accessoires peuvent être nombreux et variés : bouquet de fleurs, miroir, masque, poignard, pistolet, panier de victuailles, vaisselle, chaise, encrier, etc. Qu'ils soient vrais ou factices, simples ou luxueux, élaborés ou minimalistes, ils se doivent d'être transportables et manipulables. C'est eux qui vont donner de la crédibilité à la scène.



Ancienne lampe à pétrole utilisée pour l'opéra La Finta Pazza (saison 18-19).



Pistolet de paintball repris pour la mise en scène de Carmen (saison 18-19).

L'accessoire peut avoir une fonction emblématique. Par exemple, dans la tragédie grecque, on reconnaît un roi à son sceptre ou Apollon à son arc. De même, une chandelle ou une bougie évoquera la nuit, une couronne l'autorité, un poignard la violence voire le meurtre, ou encore le masque la tromperie. Les metteurs en scène contemporains s'écartent parfois de ces « clichés » et l'accessoire peut changer, évoluer, voire être mimé et laissé à l'imaginaire du spectateur ou complètement disparaître.

En plus de définir un personnage ou le ton d'une pièce (ex : le mouchoir pour la tragédie, l'éventail pour la comédie), l'accessoire est là aussi pour figurer une action, un événement ou participer, avec le décor, à la description d'un lieu. Sa présence et sa position sur scène ne dépendent jamais du hasard, elles sont toujours choisies avec minutie et réflexion. En effet, l'accessoire doit répondre d'un besoin essentiel, appeler un mouvement, ajouter du sens, justifier une action.



L'accessoiriste de l'Opéra travaillant à un essai de vol sur scène.

La mise en scène de l'accessoire est choisie par l'équipe artistique*, en concertation dans un deuxième temps avec l'accessoiriste mais aussi l'artiste, pour assurer son confort. En effet, c'est l'artiste qui va le toucher et le manipuler, apprendre à bouger avec et lui donner vie. Au-delà de l'effet escompté, il faut également prendre en compte la musique, le chant, le jeu et le contact visuel avec le chef d'orchestre dans la fosse*.

Leurre ou accessoire ?

Le leurre se différencie de l'accessoire puisqu'il s'agit d'un objet qui va être utilisé uniquement pendant les répétitions. Il va permettre au metteur en scène et aux chanteurs de travailler la mise en scène dans de bonnes conditions en attendant que l'accessoire définitif soit fabriqué. Il peut s'agir par exemple d'une chaise de service qui sera utilisée le temps qu'une chaise style *Empire* soit fabriquée ou trouvée et retravaillée. Il arrive parfois que l'artiste s'attache à son leurre et éprouve des difficultés à s'approprier l'accessoire du spectacle au moment venu.



Leurre d'une couronne.

Objet ou accessoire ?

L'objet vient avant l'accessoire. À l'origine, ce dernier n'est autre qu'un objet de décoration commun. C'est sur scène qu'il va prendre une dimension symbolique en contribuant à raconter une histoire. Il fait partie d'une scénographie. Il devient alors accessoire parce qu'un artiste ou un metteur en scène se l'approprie.

L'accessoire reste un objet unique pour une production unique. Il a sa propre histoire, fictive.



Accessoires pour l'opéra Les Contes d'Hoffmann (saison 17-18) : une table style « loge d'actrice » et 7 flippers (le metteur en scène, Mikaël Serre, était un grand amateur de ce jeu).

Histoire de l'accessoire

De la mode à la scène

Par définition, l'accessoire incarne ce qui « est accessoire » soit ce qui vient avec ou après ce qui est principal, essentiel. Aujourd'hui, dans l'univers de la mode comme sur la scène, il peut revêtir une importance beaucoup plus grande.

À l'aube de l'humanité, la mode n'existait pas et tout vêtement ou objet était purement fonctionnel. Rapidement, l'homme va l'améliorer, le teindre, le coudre puis le customiser de manière à le personnaliser en fonction de son âge, de son sexe, de son lieu géographique, de sa catégorie sociale... Avec cette volonté de styliser son habit, vient le temps de l'accessoire : inutile d'un point de vue fonctionnel, il est simplement présent pour faire joli, séduire, voire assurer une appartenance quelconque.

Au XIVe siècle, la mode commence à devenir un phénomène collectif à part entière qu'il est possible de nommer. Elle est alors un faire-valoir ; si elle n'a pas d'identité, elle est le miroir de la condition sociale et est issue d'un caprice aristocratique permettant aux classes aisées de se différencier des classes populaires. Commence à naître des « tendances » à suivre, par le biais notamment du développement de la presse vestimentaire peu avant la Révolution. Certains opéras de l'époque se faisaient le reflet de la société et reprenaient les habits et objets utilisés durant ces périodes.

Avec le XXe siècle, vient l'apanage de grands couturiers et couturières mais c'est aussi l'entrée en scène de grandes marques de maroquinerie dans le milieu de la mode. Le vêtement, qui revêtait alors un rôle majeur, se fait devancer par l'accessoire. Ce dernier possède un grand avantage que n'a pas le vêtement : il n'a pas d'obsolescence. Il peut donc devenir l'icône d'une marque, d'un créateur.

Il en va de même dans l'opéra : un accessoire peut venir simplement compléter une silhouette dans une production donnée mais il peut également traverser les âges, les époques, les cultures, être la pièce maîtresse pour caractériser un personnage ou le passage clé d'une histoire. Sa fonction symbolique (ou emblématique) lui permet d'être repris pour des mises en scène très différentes et ainsi se marier avec diverses interprétations.

Par exemple, dans l'opéra *La Flûte enchantée*, Tamino se voit offrir une flûte enchantée et Papageno un carillon magique. Ces instruments les aideront à triompher des épreuves qui les attendent et sont indissociables de ces deux personnages.

Jamais sans accessoire !

L'accessoire, dans la continuité du costume, permet de mettre en forme une silhouette et, avec elle, un personnage déterminé. Ainsi, pendant longtemps, un comédien n'entrait pas sur scène sans son accessoire. À l'Opéra, ce n'est qu'en 1702, à la suite de la représentation de *Médée* de Cherubini, que Mademoiselle Maupin, un modèle de Théophile Gautier pour son roman du même nom, entre en scène les mains vides.

Si aujourd'hui, tous les éléments de costume et de décor sont achetés ou fabriqués pour les besoins d'une production, cela n'a pas toujours été le cas. Au XVIIe siècle, chaque comédien devait se procurer son costume, y compris les accessoires comme le chapeau, la ceinture ou l'épée. Le décorateur fournissait les choses moins courantes comme les costumes de moines, de cochers, de

valets, les robes de deuil mais aussi des articles ordinaires à la représentation exceptionnelle comme un mouchoir ensanglanté.

Le magasin des accessoires*

À l'époque, hors-jeu, les accessoires étaient rangés dans le « magasin des accessoires » (situé dans les dessous de scène ou sur les côtés du plateau). Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, chaque Maison possédait son magasin des accessoires et le mettait à la disposition des chanteurs et comédiens. Revenait la charge au magasinier d'en prendre soin.

Aujourd'hui, cette appellation est presque désuète puisque le terme « magasin » introduit la notion d'« interchangeabilité » qui n'est plus appropriée : chaque élément d'une production donnée se veut unique.



*Quelques accessoires issus du « Magasin des accessoires » de l'Opéra de Dijon ; dont un flammand rose en polystyrène réalisé pour l'opéra *Così fan tutte* (2012), une lanterne magique anciennement « projecteur à diapositives » pour l'opéra *Le Ring* (2013) et le diadème de l'opéra de *Médée* (2016).*

L'Opéra de Dijon possède aujourd'hui encore des stocks d'accessoires dans différents lieux : au Grand Théâtre, un petit local à l'Auditorium et également aux Ateliers (rue Marbotte) où sont conservés les meubles de différentes productions.



« Magasin des accessoires » de l'Auditorium.



Ci-dessus, nous pouvons retrouver un accessoire qu'il est utile de conserver : des cigarettes électroniques première génération. Elles peuvent être reprises pour différentes productions (les normes sécuritaires empêchant d'en utiliser des vraies). On a notamment pu les utiliser dans la mise en scène de *L'Orfeo* de Monteverdi durant la saison 16-17.

Un accessoiriste permanent à l'Opéra de Dijon

À l'Opéra de Dijon, nous retrouvons au sein de l'équipe un accessoiriste permanent qui, suivant l'ampleur d'une production, peut être entouré d'intermittents du spectacle. Ce professionnel de la scène possède une double casquette : artisan et artiste. Sous les directives du metteur en scène et du scénographe, il a pour rôle de donner vie à un jeu de scène grâce à des objets mobiliers, décoratifs ou vestimentaires, qui s'insèrent dans la structure d'un décor tout en se pliant aux mouvements de la mise en scène. Pour cela, il met en pratique ses talents : dénicher, réparer, fabriquer, ses approches sont plurielles. L'accessoiriste peut aller chercher ses objets dans le monde réel (brocantes, marchés aux puces), mais aussi – lorsqu'ils n'existent pas – les concevoir et les façonner de toute pièce. Créatif, imaginatif, polyvalent, il doit donc également avoir des notions de moulage, sculpture, tapisserie, couture, peinture, menuiserie ... un vrai couteau suisse ! C'est également un maître de l'inventaire, habitué des ateliers et grand connaisseur des plateaux. Son rôle est de « servir la pièce » qui va se jouer, c'est-à-dire d'effectuer la mise en place et la remise des accessoires aux artistes/machinistes pendant les représentations. Pour cela, il assiste à chaque répétition et sa contribution se fait de la première à la dernière représentation. Il est également responsable de certains effets spéciaux (feu, fumée, explosions, etc.)



Paul Boyer, accessoiriste de l'Opéra de Dijon, travaillant dans son atelier sur les accessoires du costume d'Apollon sur lequel devaient être fixés des oiseaux (Les Boérades, 2019).



Rendu sur scène du costume d'Apollon pour Les Boréades.

De la conception à la réalisation : plusieurs étapes pour (re)donner vie à un accessoire d'opéra

Les demandes du scénographe

Dans un premier temps, le metteur en scène travaille avec le scénographe* et le costumier* pour concevoir la mise en scène d'un opéra commandé par un directeur d'Opéra. Au-delà du décor et des costumes, des maquettes, esquisses, photos, inspirations, ou simplement une liste d'accessoires est donnée par le scénographe – parfois le metteur en scène – à l'accessoiriste pour lui fournir un support de travail. Il peut arriver qu'aucun support ou directive ne soient proposés et l'accessoire est laissé à sa libre invention. Ces supports sont envoyés le plus tôt possible à l'accessoiriste après la présentation de maquette* à l'équipe technique, soit 6 mois à un an avant les premières représentations. Ces demandes se font très en amont pour permettre à l'accessoiriste d'avoir le temps d'avancer dans son travail et de pouvoir se rendre disponible pendant les répétitions.

La tête et les mains de l'accessoiriste

Grâce à son savoir-faire, sa culture et son côté chineur, l'accessoiriste va fabriquer, réparer ou réhabiliter des objets en vue des besoins de la production. Pour cela, il pourra passer par la recherche d'images, d'objets réels, en concertation avec le scénographe, le costumier ou le metteur en scène suivant les besoins.



Maquette des costumes transmise par l'équipe artistique de l'opéra Actéon, 2013.



Rendu des masques sur scène de l'opéra Actéon, 2013.

Si l'accessoire ne convient pas à l'artiste lors des essayages, pendant les répétitions, l'accessoiriste est dans l'urgence de trouver une solution voire de réaliser un nouvel accessoire. Ce fut le cas, par exemple, sur l'opéra *Actéon* (cf. photos ci-dessus) : les premiers exemplaires des têtes de loup avaient été réalisés en résine ce qui s'est avéré trop lourd à porter pour les artistes. Une nouvelle série en « mousse d'isolation » a dû être confectionnée afin que ces accessoires soient plus légers et maniables sur scène.

Sa vie sur scène

L'accessoire créé pour une production de l'Opéra de Dijon est présent sur chacune des représentations. Il pourra également voyager sur d'autres scènes d'opéras de France ou à l'international si l'œuvre est appelée à partir en tournée.

Et après...

On ne jette jamais les accessoires d'une production. Pendant 5 ans, ils sont protégés par des droits d'auteur et pourront être réutilisés si une nouvelle tournée de la production a lieu. Si la production est achetée par un autre établissement culturel, toutes les créations réalisées autour de l'œuvre (costumes, décors, accessoires) sont alors prêtées.

Après 5 ans, les éléments conservés au magasin des accessoires pourront être réutilisés pour d'autres productions, tels quels pour les plus communs, transformés pour les plus particuliers. Pour chaque production, un inventaire des accessoires nécessaires est réalisé et conservé par l'Opéra.

Expressions avec le mot « accessoire »

Rôle accessoire : bout de rôle, tout petit rôle, qui ne relève pas d'un personnage principal de l'histoire.

Jouer des accessoires : se dit d'une personne qui joue des bouts de rôles.

Reléguer au magasin des accessoires : abandonner une chose jugée inutile et encombrante dans une cave ou un grenier ou tenir quelqu'un à l'écart parce qu'il gêne.

Lexique

Costumier : artiste en charge d'imaginer les costumes d'une production. Il réalise des maquettes qui seront transmises au/à la chef costumier qui assurera la réalisation desdits costumes.

Équipe artistique : elle comporte un metteur en scène qui s'entoure d'un costumier, un créateur lumière et un scénographe. Cette équipe est en charge de conceptualiser la mise en scène d'un opéra à partir du livret et de la musique.

Fosse : fosse d'orchestre d'une salle de spectacle. Durant un opéra, les musiciens, dirigés par le/la chef d'orchestre jouent depuis cette fosse qui se situe en contrebas, faisant le lien entre la scène et la salle.

Magasin des accessoires : lieu d'un opéra ou d'un théâtre où sont stockés les accessoires des productions passées. C'est un peu la caverne d'Ali Baba d'un opéra.

Présentation de maquette : présentation faite à l'équipe technique d'un opéra par l'équipe artistique. Celle-ci se fait 6 mois à 1 an avant les premières représentations et use de différents supports visuels afin d'assurer la plus grande intelligibilité de la mise en scène par l'équipe technique : une maquette de la mise en scène – imageant les différentes scènes et changements de tableaux – et parfois de maquettes costumes. Elle est essentielle pour l'équipe technique qui devra réaliser la construction du décor et, pour cela, s'assurer de la faisabilité technique et financière, en fonction des capacités fonctionnelles de la scène et du budget alloué à la production.

Scénographe : artiste en charge d'imaginer les décors d'une production d'opéra en fonction de sa mise en scène. C'est lui/elle qui « dessine la scène ». Il peut réaliser des maquettes et des plans pour aider l'équipe technique dans la construction du décor.